

1

La compagnie taillait son chemin dans la coulée avec assurance.

Ils étaient heureux, tous les onze. Ils avançaient les uns derrière les autres au plus profond de la forêt.

La nuit était sombre mais encore douce. La lumière ne leur était pas vraiment nécessaire pour se déplacer. Ils se sentaient protégés par les ténèbres car c'était en pleine clarté que les drames les plus graves se produisaient. La nuit, ils ne risquaient rien, hormis se tordre un sabot ou recevoir une branche dans la hure.

Habités par une naïve insouciance, ils exploraient leur domaine.

Quel bonheur de passer toutes les nuits aux mêmes endroits, de fouler les mêmes fougères, d'écraser les mêmes ronces, de forcer les mêmes taillis, de dénicher les mêmes réserves de glands. Il n'y avait rien de plus rassurant que de fouiller une zone mille fois traversée, d'en reconnaître les odeurs et les arbres. À l'inattendu, les Longs Poils Bruns préféraient la routine car au plus profond de leur instinct était inscrit que les surprises sont rarement agréables.

À cette saison, les feuilles commençaient à être humides et à pourrir. Elles répandaient une odeur qui les remplissait d'allégresse et d'insouciance. C'était la meilleure des saisons, celle qui suivait les chaleurs de l'été, signalait la fin de la sécheresse et le début des festins d'automne.

Dans la nuit, on les voyait à peine, mais leur souffle rauque résonnait sous les frondaisons et leurs pas cognaient



sourdement contre le sol. Ils poussaient des grognements de satisfaction en fouissant la terre avec leur boutoir et quand ils y dénichaient glands ou châtaignes, leurs dents puissantes les faisaient éclater sans retenue. La discrétion n'était pas vraiment le point fort des Longs Poils Bruns et parfois cela leur jouait des tours. Heureusement, la nuit était déserte et en dehors de quelques chouettes ou hiboux, personne n'était là pour les entendre s'ébattre ni leur faire du mal.

La forêt était si vaste qu'ils avaient parfois le sentiment qu'elle leur appartenait, ce qui était à la fois exact et illusoire car ils n'étaient pas les seuls à le nourrir, ce sentiment. Les Deux Pattes le partageaient et quand les Longs Poils Bruns croisaient leur chemin, à ceux-là, mieux valait pour eux se sauver sans demander leur reste.

Les Longs Poils Bruns manquant à la fois d'imagination et de malice, ils n'avaient jamais réellement compris pourquoi les Deux Pattes prenaient plaisir à trouser leur peau, à faire couler le sang sur leurs soies, bref, à leur ôter la vie. La volonté de tuer était un concept bien trop tordu pour eux. Et comme ils étaient davantage dépourvus de mémoire que de méchanceté, ils oubliaient chaque année que la saison des glands et des champignons était également celle du retour des Deux Pattes et du danger ; et c'est ainsi que les attaques meurtrières de ces derniers ne laissaient dans la pauvre cervelle des Longs Poils Bruns qu'un souvenir aussi éphémère qu'un papillon de nuit.

Aussi la compagnie de Groin-Groin était-elle heureuse. Ils aimaient être ensemble et ne se disputaient presque jamais.

À eux onze, ils ne formaient pas la plus vaste compagnie de la forêt. On en connaissait qui allaient jusqu'à vingt individus, mais également d'autres qui se réduisaient à cinq ou six. Des rumeurs disaient que des compagnies lointaines en regroupaient cent, mais personne n'avait jamais pu le constater et la plupart se refusaient à croire à ces extravagances. Cinq



ou cent, de toute façon, peu importait car la seule chose qui comptait vraiment pour les Longs Poils Bruns, c'était de ne pas être seuls. À partir de deux, ils étaient contents.

Il existait dans les recoins reculés de la forêt quelques rares individus solitaires et asociaux, se déplaçant et se nourrissant seuls, mais ce n'étaient pas de vrais Longs Poils Bruns. On ne les voyait jamais car si les Longs Poils Bruns les craignaient, l'inverse était encore plus vrai. Ils étaient considérés comme des êtres louches dont il fallait se méfier. Leur origine était trouble, les informations sur leur compte rares et contradictoires. En réalité, personne ne savait vraiment s'ils étaient rejetés parce qu'ils vivaient seuls, ou bien s'ils vivaient seuls parce qu'ils étaient rejetés. Même si leur méchanceté et leur fourberie restaient à prouver, leur goût de la solitude suffisait à entacher leur réputation et à les rendre détestables. Un vrai Longs Poils Bruns aime vivre en horde. Une seule vérité, compagnie : oui ! Solitude : non !

Le mieux était donc de ne pas trop s'approcher de ces marginaux, tout le monde en convenait.

Tout le monde, sauf Lilly. Personne ne le savait mais elle, Lilly, connaissait un de ces solitaires. Elle lui rendait visite en secret car aucun membre de sa compagnie n'aurait vu cette relation d'un très bon œil, et surtout pas ses parents. Je ne vous parle même pas de ce qu'auraient pensé les autres compagnies d'une telle amitié ! De quoi se faire bannir à tout jamais de la forêt.

Lilly ignorait qui avait engendré le solitaire qu'elle fréquentait. Elle ne savait pas grand-chose de lui ; c'est vrai qu'il ne ressemblait pas aux autres Longs Poils Bruns : ses soies étaient plus claires et plus clairsemées, son cuir rosâtre, ses défenses étaient ridiculement petites et sa queue, au lieu d'être fine et couverte de soies brunes, offrait au regard une pâle torsade. Il vivait au plus profond d'une gorge forestière reculée où elle le rejoignait parfois. Ensemble, ils couraient



dans la forêt pendant des heures et ensuite ils se roulaient dans la boue. Elle avait du mal à le quitter et, quand le soir venu il lui fallait rentrer, elle sentait ses petits yeux la piquer.

Parfois, elle rêvait que Magique (ainsi avait-elle surnommé son ami solitaire qui avait le pouvoir de transformer sa peine en joie) rejoignait sa compagnie et intégrait sa famille, mais elle avait du mal à imaginer les réactions de ses parents et de ses frères quand elle leur ramènerait un tel individu qui ne ressemblait à personne.

– Il ne faut pas rêver, lui disait Magique, je suis un solitaire et les solitaires sont destinés à le rester. Tel est notre sort.

*

Au cœur de la nuit, la compagnie parvint dans un hallier qui dessinait un cercle parfait au milieu des arbres touffus. Groin-Groin et Crin-Crin appréciaient tout particulièrement cet espace parce qu'ils pouvaient y surveiller aisément leurs turbulents rejetons et aussi parce que le sol y regorgeait de glands, de châtaignes et de champignons. La terre y était légère et sableuse, le sol plat et les trésors se déterraient facilement, ce qui était parfait pour les plus petits à qui il fallait apprendre à se nourrir.

Les parents montrèrent l'exemple et il ne fallut pas plus d'une poignée de secondes pour faire surgir de la terre les premières savoureuses pépites. Des grognements de satisfaction prirent naissance dans la gorge des Longs Poils Bruns, et leurs mâchoires se mirent en action.

Les parents se postèrent en lisière de la clairière. Il fallait tout de même rester vigilants car les petits avaient vite fait de se faufiler dans les taillis où on ne les retrouvait pas toujours. Un drame est si vite arrivé ! Lilly, surtout, prenait la tangente pour un oui ou pour un non, se montrait rétive aux ordres et



méprisait souvent les conseils de prudence. Elle manifestait aussi de préoccupantes velléités d'indépendance. Les enfants, parfois, quels soucis !

Son père se faisait des nœuds au cerveau à son sujet. Même s'il ne le disait pas, il nourrissait une préférence pour la seule fille de la compagnie ; il aimait son caractère déraisonnable et indépendant. Lilly la Rebelle, c'est lui qui l'avait baptisée ainsi. Il aimait sa façon de garder sa vie secrète et il se doutait qu'elle en faisait de belles dès qu'il avait le dos tourné. En fait, il reconnaissait en Lilly la Rebelle celui qu'il avait été autrefois mais que la vie avait transformé en père de famille sage et raisonnable. Parfois, il se demandait si Lilly parviendrait à supporter longtemps la vie en compagnie. Ces idées lui infligeaient de la peine car personne n'avait autant l'esprit de famille que Groin-Groin ; mais ce n'étaient que des idées vagues et fugaces qui ne faisaient que traverser son esprit comme un oiseau fend le ciel pour disparaître aussitôt.

Et puis, qui pouvait vraiment prévoir l'avenir ? Pas les Longs Poils Bruns, en tout cas. Il fit un clin d'œil à Crin-Crin qui se blottit contre son compagnon et tous deux, soies mélangées, échangèrent un regard complice accompagné d'un grognement de satisfaction.

La vie des sangliers n'était pas si mauvaise, au fond des bois. Ils éprouvaient un profond plaisir à voir leurs enfants creuser la terre et à entendre les glands éclater sous leurs mandibules déjà puissantes. En plus de Lilly, il y avait la Flèche qui courait aussi vite que l'éclair, Pétard qui empuantissait l'atmosphère en pétant sans arrêt (ce qui le rendait célèbre dans toute une partie de la forêt et faisait rire la compagnie), Filoche qui, plutôt trouillard, filait à la moindre menace se mettre dans les pattes de ses parents, et les autres : la Dispute qui cherchait des histoires à toute la bande, Pelote qui était de toute petite taille, Sank baptisé ainsi depuis ce jour où il avait laissé sa queue dans les mâchoires



d'un piège, la Renifle dont l'odorat très développé dénichait les truffes à des centaines de mètres de distance, Kunœil parce qu'il était né comme ça, avec un seul œil. Bref, ce n'était peut-être pas la plus grande des compagnies, mais sans aucun doute une des plus belles et des plus variées.

Des fois, Crin-Crin se mélangeait dans les noms de ses petits et Groin-Groin les confondait tout à fait. Il leur arrivait même d'avoir des difficultés à les reconnaître ou à les distinguer les uns des autres. Il faut dire qu'ils grandissaient à la vitesse d'un gland qui tombe au sol. Hier, c'étaient de minuscules marcassins et voilà qu'aujourd'hui c'étaient déjà des bêtes rousses avec leur livrée d'adulte. Quant à ceux de l'année précédente, c'était terrible, ils n'avaient déjà plus rien à voir avec des enfants.

Parfois, les parents imaginaient l'heure où ils quitteraient la compagnie pour vivre de leur côté et fonder eux-mêmes de nouvelles compagnies, et cette pensée les rendait tristes. À peine enfants déjà adolescents, et à peine adolescents déjà prêts à quitter le nid. Tous les parents sont conscients de cette triste vérité, même les Longs Poils Bruns. Mieux valait profiter du présent, de cette belle et douce nuit, de cette clairière accueillante surplombée de chênes dont les branches bombardaient le sol de centaines de glands.

Cependant, le ciel s'éclaircissait légèrement. Les taillis devinrent moins sombres. Le cocon des ténèbres protectrices se défaisait. L'arrivée du jour avait quelque chose d'angoissant. Groin-Groin décida de ne pas céder à la vague inquiétude qui commençait à serrer son cœur de sanglier. Ils étaient si jolis, ces enfants qui se régalaient avec insouciance !

- On ne peut pas passer sa vie à avoir peur, murmura-t-il. Il faut savoir profiter des moments de joie et de paix et rester optimiste.



Il avait pourtant la sombre intuition que cette décision était imprudente.

Dans son âme flottait peut-être encore un malheur du passé. Il n'était pas tranquille, mais le spectacle de ses neuf enfants s'ébattant ensemble si délicieusement était tellement réconfortant qu'il ne voulut pas y mettre fin.

Soudain, la Renifle leva la tête. Ses oreilles bougèrent. Ses yeux croisèrent ceux de son père. Groin-Groin perçut de l'inquiétude dans le regard de la Renifle. Lui aussi sentait un changement ; l'air était chargé d'une menace.